

---

## Jean-Marc Huitorel, Deschamps Nouveau Réaliste

Déborah Laks

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/29243>

DOI : 10.4000/critiquedart.29243

ISSN : 2265-9404

### Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

### Référence électronique

Déborah Laks, « Jean-Marc Huitorel, Deschamps Nouveau Réaliste », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 25 mai 2019, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/29243> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.29243>

---

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

---

# Jean-Marc Huitorel, Deschamps Nouveau Réaliste

Déborah Laks

---

- 1 Gérard Deschamps, benjamin du Nouveau réalisme, est aussi l'artiste le moins connu du groupe. Jean-Marc Huitorel propose avec cet ouvrage un bilan nécessaire de sa carrière et de son œuvre. Il s'agit pour l'auteur de faire apparaître les lignes de force et la cohérence d'une création courant du milieu des années 1950 à aujourd'hui. Après un bilan des « premières années » (p. 13-19), Jean-Marc Huitorel examine « le nouveau réalisme de Gérard Deschamps » (p. 21-25), montrant son positionnement marginal dans le groupe et suggérant une version secondaire du mouvement, longtemps étouffée par le marché et la critique. Dans cette version deschampienne, Pierre Restany est défait de toute légitimité, et le mouvement se poursuit bien au-delà des années 1970, avec un « Deschamps nouveau réaliste » (p. 27-142), comme l'affirme l'auteur dans un troisième chapitre. Tournant le dos au Dadaïsme dont Gérard Deschamps refusait la leçon, l'analyse de Jean-Marc Huitorel est nettement en contradiction avec la lecture traditionnelle du Nouveau réalisme. L'auteur affirme pour Gérard Deschamps la primeur de la peinture, de la couleur, de la composition. L'amitié de ce dernier avec Raymond Hains, et sa proximité esthétique avec Jacques Villeglé corroborent cette vision en l'associant à des artistes qui se placent résolument dans une tradition picturale. Mais les analyses que Jean-Marc Huitorel propose d'une « picturalité sans les tubes et les pinceaux » mettent de côté l'aspect « sociologique » des objets, toiles, tissus, vêtements choisis. Il semblerait que la « splendeur » des *Bâches de signalisation de l'armée américaine* récupérées par l'artiste étouffe leurs références guerrières, que les irisations des *Plaques de blindage* supplantent la violence par un éblouissement pictural, que les *Décorations* camouflent l'absurde sous le Pop et que les sous-vêtements « ne souffrent pas [...] contaminés par de sombres réminiscences » (p. 32). Jean-Marc Huitorel le dit, « les objets [...] sont [...] si beaux [...] que le regard s'en trouble avant de se dessiller à nouveau » (p. 92). Or, la lecture de son ouvrage donne toutes les clés nécessaires à cet exercice critique du regard.